
La violence au Moyen-Orient

Hamit Bozarslan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17645>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 455-456

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Hamit Bozarslan, « La violence au Moyen-Orient », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17645>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La violence au Moyen-Orient

Hamit Bozarslan

Hamit Bozarslan, maître de conférences

- 1 LE premier axe de notre séminaire a tenté de comprendre les conditions du passage à la violence au Moyen-Orient. Ainsi sommes-nous partis de l'ouvrage de Muhammed Hafez, portant notamment sur l'Algérie et l'Égypte, dont le titre est un clin d'œil ironique à un classique de Ted Gurr : *Why Muslims Rebel ?*. La chronologie complexe et très fine établie par l'auteur nous a permis de saisir que souvent le passage à la violence fait suite à l'émergence d'une contestation structurée, socialement et politiquement légitimée, radicale mais pour l'essentiel « légitimiste ». Ce n'est toutefois pas le radicalisme de la contestation en soi qui explique la violence, qui est due aux trois autres facteurs : 1) la répression indiscriminée du pouvoir qui aboutit à la délégitimation de l'acteur de référence d'une contestation donnée (Frères musulmans et FIS, en l'occurrence) et à sa fragmentation ; 2) la disparition, à la suite de la répression, de la pluralité de langages de contestation (le langage de la violence cesse d'être un outil de communication au sein des membres d'une organisation donnée, avec les autres composantes de la contestation et surtout avec les autres acteurs politiques et sociaux) ; 3) l'identification de soi comme groupe armé avec la société à construire et partant, la définition graduelle de toute altérité sur la base de stricte inimitié, ce qui permet de légitimer la violence contre les civils.
- 2 Les travaux de Danièle Tartakovsky et de Jacqueline Barus-Michel nous ont servi de fil conducteur pour le deuxième axe portant sur la sociologie de la crise, thème constamment effleuré les années précédentes mais jamais systématiquement exploré. Tout en soulignant la nécessité de préserver la polysémie de ce concept, nous en avons dégagé plusieurs définitions possibles : 1) crise comme signe d'ingouvernabilité (crises politiques, voire révolutionnaires) ; 2) crise comme instrument de pouvoir, au service d'une ingénierie politique ; 3) crise comme symptôme de malaise et transformation sociaux, se prêtant à une lecture *a posteriori*. Utilisé comme une catégorie heuristique, le concept permet de comprendre le fonctionnement et la légitimation de l'ancien ordre politique ou social ; 4) crise comme événement qui, en changeant radicalement la

donne et les rapports de forces, interdit toute réflexion à partir des subjectivités et des repères anciens (exemple : le 11 septembre) ; 5) crise comme processus plus ou moins apprivoisés, réactivant les rationalités suspendues par la « crise-événement », mais susceptibles de déboucher sur les nouvelles formes d'inimitié (période allant de la guerre d'Afghanistan en 2001 à la guerre d'Irak en 2003).

- 3 Le séminaire a profité de la participation de Gilles Ladkany (IISMM) et Gabriel Piterberg (UCLA).

Publications

- *Istoria tis Syncronicos Turkias*, Athènes, Savalas Publishers, 2004, 165 p.
- *100 mots pour dire « violence » dans le monde musulman*, Paris, Maisonneuve-Larose, 2005, 192 p.
- « Bazi Karsilastirma Notlari : Ermeni ve Yahudilerin Yokedilisi », *Birikim*, 193-194, 2005, p. 59-77.
- « The Kurdish Question in Turkey following 2003 Iraqi war », dans *The Kurdish question and the 2003 Iraq war*, sous la dir. de A. Mohammed et M. Günther, Costa Mesa, Mazda Publishers, 2005, p. 123-135.
- « Türkiye'de Devlet, Komitacilik, Cuntacilik ve Cetecilik Konusunda Birkaç Hipotez », dans *Resmi Tarih Tartismalari-I*, F. Baskaya (éd.), Ankara, Özgür üniversite Kitapligi, 2005, p. 173-190.
- « Structures du pouvoir, coercition et violence en Turquie républicaine », dans *Turquie : Constances, ruptures, contrastes*, sous la dir. de S. Vaner, Paris, Fayard, 2005, p. 217-241.
- « Le Kurdistan d'Irak aujourd'hui », *Critique internationale*, automne 2005, p. 25-36.
- « Les minorités en Turquie », *Pouvoir*, automne 2005, p. 101-112.

INDEX

Thèmes : Sociologie